

Conclusions

La conférence s'est déroulée en deux parties, la première consacrée à la postérité de St François de Sales, la seconde à quelques éclairages thématiques. Mes remarques finales, qui sont encore provisoires, se réfèrent également à ces deux moments, qui sont, après tout, étroitement liés.

I. Postérité

1. Une première considération générale qui me semble avoir émergé de cette conférence concerne l'importance du fruit pour connaître l'arbre. Non seulement François de Sales éclaire les ordres monastiques, les instituts sacerdotaux, les congrégations religieuses et les associations laïques qui s'inspirent de sa figure et de son enseignement, mais l'inverse est également vrai : cette riche postérité nous aide à mieux comprendre son magistère et son héritage théologique et spirituel.

Comme tout charisme, le charisme salésien n'est pas statique, ni donné une fois pour toutes, mais se développe dans l'histoire de manière toujours nouvelle. Les exemples seraient nombreux, mais je me limiterai à trois domaines dans lesquels ce charisme salésien s'est incarné, ou plutôt accru : le domaine mystico-contemplatif, le domaine pédagogique-mystagogique et le domaine apostolique-missionnaire. Évidemment, dans les familles religieuses inspirées par François de Sales, les trois sphères s'entremêlent souvent. Ce développement charismatique s'est produit et continue de se produire en relation avec les défis de l'histoire : différents temps, lieux, personnes et situations y ont contribué.

a) Nous avons vu combien la dimension mystico-contemplative a été mise en valeur et approfondie par l'Ordre de la Visitation de Sainte Marie. L'intervention de Mariagrazia Franceschini a mis en évidence combien l'objectif d'aimer Dieu de manière totale, radicale, " pure " était central pour François de Sales, au-delà des formes juridiques que prendrait l'institut qu'il a fondé avec Jeanne de Chantal. Nous avons également compris combien le fondement de la Visitandine est important pour comprendre la pensée de François de Sales sur de nombreux aspects de la vie spirituelle. Une fois de plus, l'énorme stature spirituelle de Jeanne de Chantal a émergé, brillant de sa propre lumière et pas seulement de celle reflétée par Sales. Il convient également de mentionner le rôle fondamental que l'Ordre de la Visitation a joué dans la diffusion de la spiritualité salésienne. Certains des plus grands mystiques ou maîtres spirituels des XVII^e et XVIII^e siècles se sont rendus dans les monastères : ils y ont apporté leur direction spirituelle et des conseils adaptés à la règle de la Visitation ; au contact des grandes femmes qu'ils dirigeaient, ils y ont eux-mêmes trouvé matière à instruction ou à édification. La haute estime dont jouit l'observance de la Visitation a conduit à demander aux religieuses de former de nouvelles congrégations religieuses ou de réformer les anciennes.

b) En ce qui concerne la sphère pédagogique-magogique, l'horizon s'élargit énormément : de la sec. Au 18^e siècle et tout au long du 19^e siècle, des familles religieuses se sont développées en s'inspirant du style éducatif de François de Sales : de l'Institut des Sœurs de Saint François de Sales, fondé en 1740 par le Père Domenico Leonati, aux Petites Sœurs de la Charité de Marie des Douleurs, fondées en 1818 par Theodora Campostrini ; de la Société de Saint François de Sales, fondée par Saint Jean Bosco en 1859, à la Congrégation des Sœurs Oblates de Saint François de Sales, fondée en 1871 ; des Filles de Marie Auxiliatrice, fondées par Marie Dominique Mazzarello, à la Société des Prêtres de Saint François de Sales ;

des Filles de Saint François de Sales, fondées par le Père Carlo Cavina en 1872, aux Missionnaires de Saint François de Sales.

Dans ces institutions, la charité vise l'éducation et la vie contemplative doit aller de pair. L'esprit salésien y est repris et remodelé non pas tant en termes doctrinaux, mais à partir de la réalité éducative, toujours dynamique et jamais réductible à un système fermé. Dans cette action éducative, une grande attention est également portée à ce que nous pourrions appeler la dimension mystagogique : l'acquisition d'une familiarité avec la Parole de Dieu, l'éducation à la prière et à la vie sacramentelle, l'assimilation de styles de vie et de vertus telles que la douceur et l'humilité, l'attention à la dimension vocationnelle : autant d'éléments facilement repérables à la sensibilité personnelle et au magistère de François de Sales.

c) Le troisième trait de l'héritage salésien, le plus apostolique-missionnaire, est bien illustré par les Oblats de Saint François de Sales, fondés en 1871 par le Bienheureux Louis Bresson, inspiré par Mère Chappuis, qui se sentait appelé à annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile, qui est l'annonce de la miséricorde, avec des tons très différents de ceux qui étaient alors en vogue, non seulement en France, qui faisaient appel à la peur, à la terreur et à la contrainte. On ressent le besoin de proclamer le salut non pas en se tenant à l'écart du monde, mais en "s'y jetant à corps perdu, même au prix de la boue", comme le disait le cardinal Czacki, cité dans le rapport de Joseph Chorpenning. Dans la même déclinaison charismatique, nous pouvons inclure les Missionnaires salésiens de Marie Immaculée, fondés par Monseigneur Mermier, et l'Association Saint François de Sales, fondée par Henri Chaumont et Caroline Carré del Malberg en 1872 : à travers des instruments comme la Règle de vie, la dévotion à l'Esprit Saint, la formation par la méthode des épreuves et la culture des amitiés spirituelles, elle offre aux hommes et aux femmes une proposition de suivre Jésus pour ceux qui vivent dans le monde. Et encore, au XXe siècle, les sœurs oblates salésiennes du Sacré-Cœur de Jésus, fondées par Monseigneur Giuseppe Cognata en 1933, qui ont mis le thème de l'offrande au cœur de la mission.

d) Le fleuve de la postérité spirituelle qui coule de la "source" primitive a également eu le mérite de mettre en valeur les œuvres de François de Sales, peut-être considérées comme secondaires par rapport aux grands chefs-d'œuvre, comme le Directoire spirituel, considéré comme une distillation où se concentrent l'expérience et la sagesse du salésien.

À partir du XVIIe siècle, la figure de François de Sales apparaît comme un tournant dans le panorama religieux, ecclésiastique et culturel qui s'oppose aux instances rigoristes, jansénistes et austères, générant une nouvelle " mentalité religieuse " qui aura une forte influence jusqu'au début du XXe siècle. La proposition d'un christianisme aux traits " doux " et " humains " répond à un besoin religieux qui, jusqu'alors, n'avait pas trouvé de réponse adéquate.

On peut donc souscrire à ce que disait l'historien Henri Brémond à propos de l'importance culturelle de l'influence de François de Sales : "N'est-ce pas un fait capital ? Je ne dis pas que tous ceux qui ont lu ce livre en ont pleinement assimilé l'esprit (au contraire, je suis convaincu du contraire). Mais beaucoup en ont tiré quelque chose. Ou bien les mots ne valent rien, ou bien il faut considérer la doctrine salésienne comme l'un des ferments de la civilisation moderne".

2. Influences sur les figures spirituelles du 20e siècle

En ce qui concerne la postérité spirituelle de saint François de Sales, permettez-moi de suggérer qu'elle va bien au-delà de la sphère des familles religieuses qui se réfèrent explicitement à lui. Elle englobe également les saints et les maîtres spirituels jusqu'au 20e siècle. À titre d'exemple, je citerai deux figures que j'ai eu l'occasion d'étudier sous l'angle de leur "salésianité" : le pape Jean XXIII et le pape Paul VI.

a) Saint François de Sales est l'un des saints qui a le plus influencé la vie d'Angelo Giuseppe Roncalli, qui a commencé à l'admirer et à le vénérer dès ses années de séminaire à Bergame, le choisissant comme son "protecteur spécial et son modèle très spécial", pour devenir ensuite une constante de sa biographie.

La première mention de François de Sales remonte à 1895, lorsque Angelo Roncalli, alors jeune adolescent, à la suggestion de son directeur spirituel, le père Luigi Isacchi, commence à rédiger son journal spirituel, *Il giornale dell'anima*. Plus le temps passe, plus les références à François de Sales deviennent nombreuses et précises. En 1903, l'ecclésiastique Roncalli, désormais résolument orienté vers le sacerdoce, consacre à François de Sales un texte très important, dans lequel il déclare avec enthousiasme son affectueuse dévotion. Du saint évêque, il souligne les vertus et la doctrine, l'amour du Christ et de l'Église, le tempérament aimable et doux envers son prochain, l'idée d'une sainteté à vivre avec humilité et confiance dans les circonstances ordinaires et quotidiennes de l'existence. D'où la ferme décision d'entretenir une familiarité constante avec lui, en lisant et relisant sa biographie, en méditant ses exemples et en lui vouant une tendre dévotion : "Aujourd'hui, c'était une fête complète ; je l'ai passée en compagnie de saint François de Sales, mon plus doux saint. Quelle belle figure d'homme, de prêtre, d'évêque ! Si je devais être comme lui, il ne me ferait rien, même quand on me crée Pope. Il m'est doux de penser souvent à lui, à ses vertus, à sa doctrine ; combien de fois ai-je lu sa vie ! Comme ses phrases descendent doucement dans mon cœur ! Comme je me sens plus disposé à être humble, doucement tranquille à la lumière de ses exemples ! Ma vie, me dit le Seigneur, doit être une copie parfaite de celle de saint François de Sales, si elle veut être féconde en bien. Rien d'extraordinaire en moi, dans ma conduite, sinon la manière de faire les choses ordinaires, *omnia communia sed non communiter*. Un grand amour, très ardent, envers Jésus-Christ et son Église, une sérénité d'esprit inaltérable, une douceur ineffable avec mon prochain, voilà tout. O mon Saint aimant, ici devant toi en ce moment, combien de choses je voudrais te dire ! Je vous aime avec tendresse : pour vous j'aurai toujours une pensée ; à vous mon regard. O Saint François, je n'ai plus de mots, voyez ce que je ressens et faites le reste dont j'ai besoin pour vous ressembler" .

La référence à saint François de Sales traversera toute la vie de Roncalli, avec des accents différents. Il s'agit d'une référence substantielle, et non d'une référence extemporanée. Dans la présentation de sa figure, de son œuvre et de son magistère, Roncalli donne la preuve d'avoir assimilé la leçon spirituelle salésienne de manière profonde et originale, au point d'en offrir une synthèse mûre déjà en tant que jeune prêtre, dans le Panégyrique de 1906 et dans un essai de 1911. Il y a de nombreux traits de la sainteté salésienne que Roncalli a absorbés et fait siens qu'ils connaîtront fortement sa spiritualité jusqu'à son pontificat : douceur, modération, équilibre, sagesse dans le gouvernement, cordialité, mais aussi courage et grande liberté intérieure.

Roncalli admire saint François de Sales pour avoir pleinement mis en œuvre les décrets du Concile de Trente et entrepris cette réforme de l'Église que, bien que de manière différente, il allait lui aussi, en tant que pape, initier avec le Concile Vatican II. C'est précisément le Concile voulu et inauguré par Jean XXIII qui proposera à nouveau des thèmes et des perspectives typiquement salésiens, comme le primat de la charité, l'appel universel à la sainteté, la méthode œcuménique, l'élan missionnaire, la fidélité créative à la tradition, l'importance des moyens de communication sociale, l'ouverture à la culture et cet humanisme chrétien qui caractérisait le saint évêque d'Annecy.

b) Pour Giovanni Battista Montini aussi, les références au saint évêque de Genève sont nombreuses et récurrentes à chaque étape de son parcours spirituel, dans le milieu familial, pendant son ministère épiscopal et comme pape. Si, dans la période de la jeunesse, l'approche est dévotionnelle, absorbée dans l'atmosphère familiale, fortement imprégnée de l'esprit salésien, plus tard, dans les années de son ministère sacerdotal et encore plus comme archevêque de Milan, l'approche de saint François de Sales est plus ciblée : elle se concentre sur les traits distinctifs de sa figure, son tempérament spirituel, avec une attention croissante pour montrer sa " modernité ", son harmonie avec les sensibilités contemporaines, les indices capables de nourrir des styles de vie spirituelle plus évangéliques.

L'école salésienne est considérée comme une véritable "école" auprès de laquelle Montini lui-même a souhaité apprendre les enseignements de la vie chrétienne. Le portrait et l'œuvre du fondateur de la Visitation sont esquissés à coups de pinceau rapides et précis : la prédication contre l'hérésie calviniste, dans un style de vérité dans la charité ; le ministère pastoral, exercé avec intelligence et un dévouement total, à l'exemple de saint Charles Borromée ; l'"apostolat de la plume", grâce auquel il a su transmettre l'annonce de l'Évangile dans un langage frais et élégant, accessible à tous.

II. Les thèmes

Aux trois domaines indiqués ci-dessus, on pourrait peut-être en ajouter un quatrième, non moins important, dans lequel on peut voir un fruit de l'héritage salésien : le domaine théologique. Et j'en viens à la deuxième partie de notre conférence, consacrée à quelques éclairages thématiques.

1. Une première observation concerne le lien des thèmes abordés lors de cette conférence avec la situation historique et ecclésiale actuelle. Il est inévitable que chaque époque, lorsqu'elle étudie une figure du passé, tente de faire ressortir ce qui lui semble le plus proche d'elle-même. Il en va de même ici : sur la longue vague du Concile Vatican II, des sujets ont été proposés qui ont à voir avec la perspective conciliaire.

a) Par exemple, le thème du dialogue œcuménique : Amougou a rappelé quelques aspects de la relation de François de Sales avec le monde protestant, qui a joué un si grand rôle non seulement dans sa biographie, mais aussi dans l'élaboration de sa spiritualité. Dans un contexte fortement marqué par la controverse, son choix de placer la charité au centre de sa pastorale missionnaire, a des conséquences importantes aujourd'hui encore dans la manière d'aborder les relations non seulement avec les protestants, mais aussi avec ceux qui appartiennent à d'autres religions ou qui se déclarent non-croyants : le rejet de la violence verbale et physique, l'offre sincère d'amitié, l'importance d'une législation civile respectueuse de chaque croyance.

b) L'appel universel à la sainteté, proclamé au chapitre V de Lumen gentium, a également fait l'objet du discours d'Eugenio Alburquerque, qui a indiqué les pierres angulaires de la conception salésienne de la sainteté, en montrant de manière convaincante l'étroite harmonie avec le magistère récent, en particulier avec le Gaudete et exultate du Pape François. Commune est l'attention aux conditions de la vie ordinaire dans lesquelles le chemin de la sainteté peut et doit croître ; commune est la centration de la sainteté sur la charité, qui s'exprime de diverses manières, selon les conditions de vie ; commune est l'insistance sur la

liberté et la joie, caractéristiques particulières de la vraie sainteté chrétienne ; enfin, commune est l'invitation à entreprendre le chemin de la sainteté non pas individuellement, mais communautairement, et à se laisser accompagner par un guide qui aide au discernement.

c) Pour sa part, la contribution d'Aimable Musoni a bien montré comment la pensée de François de Sales sur le rôle de Pierre n'a pas seulement été reprise par le Concile Vatican I, mais offre aussi des éclairages au débat ecclésiologique actuel, non pas tant pour ses écrits apologétiques que pour ses textes spirituels et sa pratique pastorale. François de Sales donne encore matière à réflexion, notamment pour sa façon de comprendre la primauté pétrinienne et d'imaginer une Église de style synodal. Après tout, il y a déjà plus d'un demi-siècle, le Pape Paul VI, dans le *gemma Sabaudiae*, voyait en François de Sales un précurseur des orientations ecclésiologiques du Concile Vatican II récemment conclu.

2. La conférence a mis en lumière une deuxième série de thèmes salésiens qui interceptent la culture contemporaine.

a) Tout d'abord, la valorisation des dimensions humaine, psychologique et politique de sa spiritualité, son attention au monde des femmes et au rôle social et ecclésial des femmes, sa prédilection pour l'action éducative.

L'exposé de Wendy Wright a bien mis en évidence non seulement l'importance que les relations féminines ont eu dans la maturation psychologique, humaine et spirituelle de François de Sales, mais aussi la manière dont elles se sont développées dans un contexte culturel et religieux de plus en plus sensible à cet égard, bien qu'encore mal connu. Par exemple, la possibilité de fréquenter le cercle de Madame Acarie à Paris permet à François de Sales d'assimiler de nouveaux courants spirituels, comme celui de l'ordre carmélite réformé de Thérèse d'Avila. La longue relation spirituelle avec Jeanne de Chantal a été tout aussi décisive. A travers les nombreuses relations d'accompagnement spirituel avec de nombreuses figures féminines, François de Sales a mûri une expérience extraordinaire, a développé des vertus particulières, comme la bonté, la sensibilité affective, l'attention aux émotions et aux sentiments, le culte de l'amitié, un langage religieux riche en symboles et en métaphores, souvent tirés de la vie des femmes, des épouses et des mères.

Le rapport de Michal Vojtas sur les "convergences éducatives entre François de Sales et Don Bosco", en mettant en évidence certains thèmes centraux communs aux deux saints - la centralité de l'amour, la primauté de la volonté sur la raison, l'importance des relations interpersonnelles, etc. - met en lumière de nouvelles clés d'interprétation de la vie du saint. - met en valeur de nouvelles clés d'interprétation du saint évêque de Genève. Développant avec acuité les intuitions de certaines études récentes (par exemple Cristiano Passoni, Hélène Michon et Thomas Gueydier), Vojtas met en évidence le rôle du cœur et de la volonté dans l'anthropologie salésienne, ce qui explique certaines différences significatives par rapport à d'autres propositions spirituelles, comme augustinienne ou ignatiennes. Importante est l'idée de complaisance comprise comme l'intuition d'une racine irréductiblement affective de l'âme accompagnée d'une primauté reconnue de la volonté. Dans cette "force d'attraction du bien", dans cette "promesse de vie bonne", que le sujet doit ensuite renverser avec sa propre volonté et liberté, se trouve le début non seulement du processus éducatif mais aussi de toute vie spirituelle et morale.

3. Une troisième série de considérations concerne certains "acquis" de cette conférence. Je vais en mentionner quelques-uns.

a) De divers intervenants, principalement Marinelli et Sajovic, mais aussi Amougou Amougou, il ressort l'importance d'étudier la langue de François de Sales. Même les aspects techniques tels que les gestes d'accompagnement ou l'utilisation du latin sont loin d'être secondaires pour comprendre sa mentalité et son travail pastoral. Cela confirme certaines orientations de la théologie contemporaine qui sont très attentives à l'aspect du langage, qui ne doit pas être compris comme une simple étiquette, mais comme un élément qui contribue à façonner une culture et une spiritualité. Pensez par exemple aux études de Michel de Certeau dans le domaine du langage mystique.

En particulier, Vincenzo Marinelli a bien illustré l'importance de la prédication salésienne, à une époque où l'ars praedicandi connaissait un développement extraordinaire, sur la vague de la culture de la Renaissance, et de la culture baroque, sans oublier l'accent protestant sur le primat de la Parole et les indications du Concile de Trente sur la prédication. Cela implique aussi pour François de Sales un retour aux sources bibliques et patristiques auxquelles la prédication doit puiser, d'abord dans l'action missionnaire dans le Chablais, puis dans l'exercice du ministère épiscopal et de la direction spirituelle. La prédication de François de Sales se distingue non seulement par son contenu, mais aussi par son style chaleureux, sobre dans ses gestes mais capable de toucher le cœur de ses auditeurs, également parce qu'elle est le reflet d'une vie marquée par la charité.

Miran Sajovic a étudié la curieuse initiative de François de Sales d'écrire en latin dans sa correspondance avec ses amis, par exemple Antoine Fabre. Ce choix, outre qu'il confère aux lettres une certaine solennité, confirme la familiarité de Sales avec les lettres classiques et sa sensibilité aux thèmes de l'humanisme, tels que le retour aux sources, notamment l'Écriture Sainte, et l'amour du beau. La prédilection pour la langue latine est un indice significatif pour confirmer l'expression brillante, quoique discutable, d'Henri Brémond, selon laquelle François de Sales est le chef de file de ce qu'on appelle "l'humanisme dévot". Comme l'a fait remarquer à juste titre Paul VI, pour François de Sales, "l'amour de Dieu, descendant d'en haut, ne détruit pas les facultés naturelles, mais les élève, les ordonne et les harmonise, et exprime dans la chair toute forme de beauté et toute la perfection de la nature humaine".

Comme nous l'avons dit, l'aspect linguistique a également été abordé par Amougou Amougou, dans le contexte de la relation entre François de Sales et les calvinistes : il s'agit, pour ainsi dire, d'un multilinguisme œcuménique, dans le sens où la connaissance de plusieurs langues favorise la rencontre et la relation.

b) La dimension mariologique de François de Sales, qui nous a été présentée par Antonio Escudero, a montré la fécondité de ce point de vue pour apprécier la manière salésienne de faire de la théologie. Il ne s'agit pas d'une approche doctrinale, c'est-à-dire d'une théologie qui part de la doctrine, mais plutôt d'une réflexion qui reprend et thématise l'expérience spirituelle personnelle. S'il ne se réduit pas à un simple récit autobiographique, ce mode peut être très important, car il implique le théologien en sa qualité de croyant et pas seulement de savant. D'autre part, nous avons vu comment la mariologie donne à l'expérience

spirituelle de François de Sales une plus grande focalisation christologique et une belle ouverture pneumatologique.

c) De l'intervention de Thierry La Goaziou, nous tirons une leçon importante : la possibilité et la nécessité de relire l'enseignement de François de Sales avec de nouvelles catégories théologiques et spirituelles qui, sans le trahir, sont plus en phase avec la culture contemporaine et peuvent bénéficier des apports précieux de la psychologie et de la pédagogie, de la linguistique et de la sociologie. De cette façon, des aspects fondamentaux de la vie chrétienne, tels que la mystique, l'ascèse et la prière, peuvent retrouver un droit de cité dans le débat anthropologique et culturel contemporain.

4. Des pistes pour de nouvelles recherches et de nouvelles idées

Comme l'a bien souligné l'intervention de Beppe Roggia, François de Sales propose une synthèse harmonieuse entre la contemplation et l'action, en inventant l'ingénieuse expression "extase de l'action". Pour élaborer son concept d'union mystique, François de Sales choisit différentes références qu'il remodèle de manière originale. Par exemple, dans les livres VI et VII du Traité, il suit de près la classification thérésienne des degrés de la prière, en reprenant ses étapes et son vocabulaire : méditation, contemplation, recueillement, amour blessé, etc. Pour exprimer la prière d'union, Thérèse d'Avila utilise diverses images. Le plus prégnant, dans les cinquièmes demeures, est celui du papillon blanc dérivé du ver, qui représente l'âme transformée. Une autre image est celle du fleuve qui coule et se perd dans la mer, de sorte qu'ils ne peuvent plus être séparés : telle est l'âme dans le mariage spirituel. En parlant de l'aboutissement de l'union mystique, François de Sales ne reprend pas les images qui suggèrent un anéantissement, une mort, une disparition du sujet et de son activité. Il préfère reprendre le lexique biblique de la " liquéfaction ", présent dans le Cantique des Cantiques : la grâce n'anéantit pas l'âme mais la rend malléable, malléable, comme la cire ou le métal en fusion.

Avec François de Sales, on passe d'une anthropologie du combat à une anthropologie de la rencontre harmonieuse : l'accent n'est pas mis sur la fracture entre l'homme et Dieu, mais sur leur harmonie. Il combine ensuite deux traditions mystiques, celle de l'espace intérieur, centré sur le cœur, et celle de l'architecture intérieure, dont le point focal est la "pointe de l'âme". Enfin, en proposant une définition originale de l'"extase", il réconcilie la mystique ascensionnelle et la vie spirituelle qui repose sur la pratique des vertus.

Le Père Roggia a encore souligné l'importance de la catégorie de la dévotion. Elle est peu utilisée aujourd'hui et toujours considérée avec une certaine suspicion, mais elle peut être prise comme fil conducteur pour explorer l'univers spirituel de François de Sales. Par dévotion, on entend la réponse que tout homme, bien que blessé par le péché originel, est capable de donner à l'amour gratuit révélé par Dieu dans la création et dans l'incarnation de Jésus-Christ. Elle prend les traits d'un étonnement devant le mystère de la présence de Dieu, et en même temps d'une décision qui engage l'homme dans toutes ses dimensions et l'appelle à un développement continu et à une purification progressive, jusqu'à ce qu'il devienne pur amour. L'engagement moral, la pratique effective des vertus - en particulier de la charité, qui en est l'âme et la synthèse - constituent la seule preuve de la véritable dévotion.

La dévotion qui aspire à devenir parfaite ne peut pas être une simple question de résonance ou de gratification émotionnelle, mais consiste fondamentalement en la ferme résolution d'appartenir

entièrement à Dieu ; cet amour n'est pas nécessairement ressenti, ni encore moins sensible ; son critère réside uniquement dans l'union de notre volonté avec celle de Dieu. Le rapport entre dévotion et sensibilité est un point délicat de la pensée salésienne.

Permettez-moi de citer à nouveau Roncalli, qui attribue à François de Sales l'idée de la "vraie dévotion", c'est-à-dire de la sainteté qui s'identifie à la charité et qui est à la portée de tous, comme le rappellera bien des années plus tard le Concile Vatican II. La synthèse que fait Roncalli de la spiritualité salésienne est étonnamment précise et belle : "Saint François de Sales, par ses paroles, par ses exemples, par ses écrits [...] a ramené la vérité dans la dévotion et a dit : ce que Dieu te demande, c'est ton cœur, la dévotion c'est se donner à lui. Servir Dieu, c'est marcher dans la voie de ses commandements ; être dévoué, c'est courir, voler avec les ailes de l'amour, avec la joie du sacrifice. Ainsi la dévotion n'est plus une vaine apparence mais une réalité vivante ; elle n'est plus le privilège de quelques vocations particulières, mais la haute inspiration de toute vie qui veut appartenir à Dieu. Et c'est là un des plus grands mérites de saint François de Sales : avoir simplifié et réduit la vie religieuse à une plus grande simplicité, l'avoir prise par la main - je me sers des belles expressions de Bossuet - des cloîtres où elle avait été si longtemps reléguée, et sans lui enlever ni sa croix ni sa couronne d'épines, l'avoir ramenée avec honneur au milieu de la société.

Enfin, j'aime rappeler le portrait spirituel de saint François de Sales résumé avec une extraordinaire efficacité par le pape Paul VI dans *Sabaudiae gemma* (1967) : "Une intuition aiguë de l'esprit, une intelligence forte et claire, un jugement pénétrant, une bonté et une gentillesse incroyables, une douceur souriante du visage et de la parole, une ardeur tranquille de l'esprit, toujours industrieux, une rare simplicité de vie, non sans une modeste vantardise de sa lignée, une paix sereine et tranquille, une modération toujours inaltérée et sûre, non cependant séparée de la force - la douceur vient des forts - avec laquelle il savait aimer tendrement, mais aussi être ferme et atteindre son but ; une sublime hauteur d'esprit et un amour de la beauté, désireux de donner aux autres le plus grand bien : le ciel et la poésie ; un zèle presque infini pour les âmes et l'amour de Dieu, qui, comme un soleil très brillant, précédait en lui les autres vertus : et toutes ces dotations, la surabondance de la grâce divine les sublimait et les rehaussait : voilà les lignes principales qui, avec d'autres semblables, tracent la sublime figure de Sales".

L'un des passages les plus significatifs de la Lettre met en évidence chez le saint évêque savoyard la perspective qui tenait particulièrement à cœur à Paul VI, la capacité de faire fleurir le nouveau sur l'ancien, c'est-à-dire de suivre une double loyauté : à la tradition et à son propre temps :

"Il doit être appelé Docteur original et moderne, non pas parce qu'il rompt les liens de continuité avec les plus anciens, plutôt sa doctrine est radicalement adhérente à la foi de l'Église, à la Tradition sacrée, à la doctrine des saints Pères [...]. Il cherche cependant à placer l'ancienne doctrine sous un jour nouveau, à la mettre judicieusement au service de la vie moderne, en l'adaptant convenablement à ses multiples besoins".